

Le 30 décembre, pendant que l'on chante l'hymne des vêpres à l'église de Méaco, les soldats arrivent de nouveau. Les confesseurs comprennent que l'heure du sacrifice approche et tous chantent avec allégresse le *Te Deum* qu'entonna le Père Pierre-Baptiste. Trois jeunes enfants unissent leurs joyeuses notes aux voix plus graves de leurs aînés, pendant que les soldats les saisissent et leur attachent les mains derrière le dos. Après quoi on les jette dans une obscure prison au milieu des plus vils malfaiteurs.

Le 3 Janvier, les prisonniers furent conduits sur la place de Méako, où on leur coupa une partie de l'oreille gauche : puis on les promena sur les chars à travers les rues de la ville. Partout les chrétiens et les infidèles se pressaient en foule sur leur passage, et partout éclataient des témoignages de sympathie et d'admiration. La foule ne peut contenir son émotion au spectacle des trois jeunes enfants qui, les mains liées derrière le dos et le visage resplendissant d'une joie céleste, alternent entre la récitation de l'oraison Dominicale et le chant de la Salutation Angélique.

Le lendemain, la sainte phalange était dirigée sur Nangasaki, où devait se consommer le sacrifice.

III

Au sortir de la ville, il se passa un incident qui mérite d'être rapporté. Maxime Tahia, enfant de dix ans, était le camarade inséparable de Louis, et, comme lui, enfant de chœur. Quand Louis fut arrêté, Maxime était sérieusement malade au couvent : il fut ensuite transporté à la maison paternelle où il reprit des forces. On eut soin de lui cacher le départ des martyrs pour Nangasaki, mais le jour même du départ, sa sœur entra dans sa chambre, les larmes aux yeux. Elle l'interrogea et apprit que les martyrs étaient partis. Il se lève aussitôt, s'habille à la hâte, saisit un petit crucifix et court à la recherche. Les ayant aperçus, il crie : " Pères, Pères ! pourquoi m'avez vous laissé ? Thomas, Antoine, Gabriel ? je suis Maxime votre camarade, et vous ne m'avez rien dit de cela. Je veux aller mourir avec vous. " Et apercevant sur le dernier chariot, le petit Louis qui récitait l'Oraison Dominicale avec ses deux jeunes compagnons, il continue à crier : " Louis, mon cher Louis, comment es-tu parti sans m'avertir ? Oh ! tu as oublié la promesse que nous avions faite de mourir ensemble pour Jésus-Christ. "

Inutile de dire ici la profonde émotion de la multitude à la vue d'un si sublime spectacle, surtout lorsque l'enfant ayant aperçu son père parmi les martyrs, se mit à crier : " Mon père, mon père, prenez-moi avec vous sur le chariot, je suis chrétien, moi aussi, je suis votre fils. "

Les martyrs touchés jusqu'au cœur, auraient voulu exaucer ses vœux mais leurs mains étaient enchaînées. L'enfant supplie les soldats de le prendre, mais ils s'y refusent. Il s'approche alors du Père Pierre-Baptiste : " Eh quoi ! lui dit-il, ne vous ai-je pas